

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES

Villefranche-sur-Saône



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuisson

Format horizontal 36 x 21,45

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 2 juin 1990
à Villefranche-sur-Saône (Rhône)

Vente générale le 5 juin 1990

Bien sûr, la dénomination officielle, reprise dans les documents administratifs, voire les dictionnaires, indique bien que Villefranche-sur-Saône est une "sous-préfecture du Rhône, chef-lieu d'arrondissement, dans le Beaujolais, près de la Saône". On précise parfois que les habitants s'appellent les Caladois, terme aux deux origines possibles : la "calade" était, au Moyen Age, une pente sur laquelle on entraînait les chevaux à courir ; mais c'était aussi une dalle ou grosse pierre, dont on pavait les rues... souvent en pente, des cités fortifiées.

En fait, les touristes avisés, les gourmets, savent bien qu'il s'agit de Villefranche-en-Beaujolais car, depuis le début du XVI^e siècle, cette cité, fondée en 1140 par Humbert de Beaujeu, devait supplanter Beaujeu pour le titre envié de "capitale du Beaujolais".

La ville, par sa situation dans la vallée de la Saône, suscita très tôt une vocation commerciale intense ; les privilèges et franchises diverses qui lui furent attribués, consignés dans la charte de 1260, ne manquèrent pas de faciliter son expansion rapide. Cette prospérité fut favorable à l'éclosion des lettres et des arts. Le collège, l'hôpital, l'académie, la cinquième de France - lettre royale de patente de 1695 - donnèrent très tôt à Villefranche un rôle de petite capitale régionale. Ainsi se dressèrent de magnifiques maisons Renaissance et la célèbre collégiale Notre-Dame-des-Marais dont la figurine illustre un détail de la façade.

Cette collégiale fut construite dans les marais du Morgon où des bergers, selon la légende, auraient découvert une statue de la Vierge. Simple chapelle à l'origine, Notre-Dame-des-Marais devint par la

suite une église paroissiale puis collégiale. C'est au XVI^e siècle qu'elle devait être achevée par l'édification de la façade gothique flamboyant et du clocher avec sa flèche (brûlée en 1566, reconstruite en 1862). L'intérêt du visiteur ne manque pas d'être suscité, en outre, par les gargouilles qui ornent le mur nord, celle représentant "la luxure" n'étant pas la moins détaillée.

Les compagnons du Beaujolais et autres visiteurs sont aujourd'hui des milliers, de par le monde, qui gardent au cœur cette espérance - devise de la cité - de revenir à Villefranche.